

UNE FEMME LIBRE

D'après *L'inassouvissement, Les cordonniers* de Stanisław Ignacy Witkiewicz

et *Les lettres de Witkacy à sa femme* de Jadwiga Witkiewicz-Unrug.

Mise en scène : MAKSYM TETERUK

Dans le rôle de la Femme : MAGDALENA MALINA



STANISŁAW IGNACY WITKIEWICZ (1885-1939), dit Witkacy, est sans doute l'un des artistes polonais les plus prolifiques et éclectiques de sa génération. Il est le fondateur du formisme et de la forme pure. À côté de la littérature, il est connu pour ses peintures, ses photographies et sa philosophie. Il était convaincu de l'impossibilité d'exprimer des sentiments métaphysiques à un autre moment qu'à celui de la création d'une œuvre d'art. Il a marqué une époque en Pologne et a eu une grande influence sur l'art de son temps. Il marque également le milieu artistique dans lequel il a proliféré. Il a soulevé autant d'enthousiasme que d'accablement. Witkacy essaya de subordonner l'art à la philosophie, ce qui se cristallisa en un lien original et non univoque entre deux domaines de sa création. Un avant-gardiste, comme on le sait, n'existe pas sans sa théorie de l'avant-garde. Il en est ainsi de l'art de Witkiewicz qui prend une autre valeur quand nous connaissons son esthétique et sa philosophie. Il s'est donné la mort le jour de l'invasion de la Pologne par les troupes soviétiques. En 2019, nous fêtons donc le 80e anniversaire de sa mort tragique. Au-delà de l'héritage littéraire et pictural, il a écrit à sa femme Jadwiga Unrug 1278 lettres qui témoignent de leur relation unique mais aussi des liens émotionnels compliqués reliant ces deux personnes.



Inka Turowska et S.I. Witkiewicz (1927-1930)

Note d'intention

Nous allons nous pencher sur sa philosophie et les écrits de Witkiewicz (ses lettres, ses œuvres et aussi sa philosophie) pour construire notre spectacle autour du personnage de la Princesse Irina Wsiewolodowna qui marque ses deux œuvres *Les cordonniers* et *L'inassouvissement*.

Witkacy est connu pour être séducteur et pour ses nombreuses aventures avec les femmes. Selon nous, Irina Wsiewolodowna est une construction fantasmée de la femme libre, celle qu'il idolâtre mais aussi celle qui l'effraye par son côté démoniaque.

Ainsi, à travers la figure de cette femme, nous cherchons à nous approcher de la pensée de Witkiewicz et essayer de comprendre et de recréer les motifs de ses angoisses.

Pourquoi donc choisit-il la Princesse ?

« Il n'a aucun moyen de décrire une femme de l'intérieur. Sur ce s'effondrent les plus grands titans de la littérature. Une femme de l'intérieur peut décrire uniquement une femme, chose étrange elle ne le fait jamais (...) Cela ne veut pas dire que la femme est un monstre que personne ne peut démasquer. Une vraie femme n'est ni bonne, ni mauvaise, elle est une femme et les coupables sont toujours et seulement des hommes. » *Les 622 chuts de Bungo*.



S.I. Witkiewicz *Fausse femme*, (*Falsz kobiety*), 1927, Musée National de Varsovie

Cette peinture assez univoque présente le caractère de l'artiste ; ici le peintre sur un fond bucolique peint ce qu'il voit de cette femme. Elle qui au premier abord est perçue comme une bourgeoise distinguée sur un fond raffiné et lui l'artiste qui la perçoit d'un autre angle comme un monstre animal loin de ce que le spectateur remarque au premier abord. Seul l'animal avec son regard pointé sur la femme devine ce qu'elle est.

Puisque selon Witkiewicz il n'y a aucun moyen de décrire une femme, nous n'allons pas chercher à décrire Irina Wsiewolodowna. Nous tenterons de nous approcher d'elle et essayerons d'en sortir un fragment de sa vie.

Pourquoi cette femme est aussi fascinante ?

Tout d'abord c'est sa force et sa singularité qui nous attirent. Contrairement aux personnages masculins cette femme semble dénuée d'états d'âmes. Elle agit dans un but précis et sans hésitations. Toute son action est faite sans entraves. Il suffit juste que son inférieur suive ses commandes. Quelle est la ressemblance entre la princesse et son créateur, Witkacy lui-même ? Cette question façonne notre travail et nos improvisations autour des textes choisis.

C'est une icône forte, une femme accomplie et perverse, sans peurs et sans aucun déchirement intérieur. Sa détermination et sa confiance sont sans failles. Sa seule faiblesse vient du monde extérieur et n'est rien d'autre que le temps qui passe et qui, invariablement lui enlève son pouvoir, sa beauté hypnotisante. C'est donc une fatalité et non un trait de caractère. Dans ce monde pourtant masculin, elle jouit de sa position, de ses pouvoirs de manipulation et de simulations, toujours pour arriver à ses fins. Elle n'hésite pas à jouer de sa féminité. Les hommes sont ses victimes.

Nous allons nous approcher d'elle pour mieux comprendre le monde matriarcal qu'elle propose à la société. Et si ce système dont elle rêve se réalise un jour ? Quelle place et quel avenir prendraient les hommes ?

« Mon rêve se réalise ! J'ai trouvé le médium pour ma deuxième incarnation sur cette terre. Je voudrais élever votre haine, changer votre jalousie, colère et l'inassouvissement de la vie en un sort d'une créativité folle et l'énergie pour hyperconstruction, c'est comme ça que cela s'appelle, d'une nouvelle vie sociale, dont les embryons existent certainement dans vos âmes qui n'ont rien à voir avec vos corps transpirants et puants par le travail. Je voudrais boire le tourment de votre travail par une paille comme le moustique le sang de l'hippopotame si c'est juste possible, et changer en mon idée, ces beaux papillons qui deviennent comme des veaux un jour. Ce n'est pas les institutions qui créent l'homme, c'est l'homme qui crée les institutions. » Irina dans *Les cordonniers*.

Bien sûr tout cela est possible grâce à sa position sociale et son intelligence. Mais quel avenir pour l'homme qui devient une victime des phantasmes féminins et un instrument dans les mains d'une femme ?

« Nous les femmes nous sommes restées les mêmes depuis le temps des grottes, et si on a le courage d'être nous-même, on nous appelle des démons, que les mères utilisent pour faire peur à leur fils infirmes. Nous on fait semblant, nous toutes les femmes saines et belles. Il y en a qui mentent toute leur vie. Celles qui ne mentent pas sont des monstres bossus. Elles voudraient mentir mais personne ne les croit. C'est pour cela qu'elles sont pleines de venin. » *L'indépendance des triangles*.

Witkiewicz à la fin de sa vie se lie avec des femmes de plus en plus jeunes. Il écrit même dans une lettre à son ami Hans Cornelius après une des ruptures avec Czeslawa Korzeniowska qu'il « ne perd pas juste une amante mais aussi ma fille bien aimée, ma création ». *Les femmes de Witkacy, le harem métaphasique*, Malgorzata Czyska.

C'est cette relation de Pygmalion qui est évidente aussi chez la princesse dans *L'inassouvissement*. Le jeune Genezyp Kapen (Zypcio, je ne zippe qu'à peine) est son obsession. Cette femme mère n'est pas dotée des sentiments d'une mère vis-à-vis de ses enfants. Cependant pour Zypcio elle veut être une mère, une confidente et une amante.

« C'est affreux quand un désir démoniaque se rejoint sur le même point avec la plus grande tendresse. Sur le moment le mâle est prêt ! » Robert en parlant de la princesse *Les cordonniers*.

MAKSYM TETERUK sur le projet :

Nous allons aborder des sujets qui sont, selon nous, très actuels aujourd'hui, et qui remettent en question une fois de plus, des frontières de la corporalité et de la sexualité de l'être humain ; le corps comme outil de la manifestation du mépris et de la colère face à la moralité que le monde actuel nous impose, l'addiction érotique comme moyen de fuir le sentiment du manque du sens de l'existence, celui de l'injustice et de la violence qui nous entoure.

Présentations d'artistes

MAKSYM TETERUK metteur en scène et dramaturge,

Né en Ukraine et basé à Paris, il est réalisateur, metteur en scène et dramaturge. Diplômé de l'Académie de cinéma de M. Ondříček en République Tchèque. Son film de fin d'études, consacré aux événements qui ont eu lieu pendant la Révolution de Dignité en Ukraine en 2014 a été reconnu par le milieu professionnel et diffusé à la télévision et au cinéma. En 2015, il crée un fashion film pour la collection d'Anton Belinsky, couturier ukrainien, nommé au Prix LVMH et récompensé comme le meilleur fashion film de l'année 2015 en Ukraine.

Parallèlement à sa carrière cinématographique, il travaille au théâtre en République Tchèque et en Pologne en tant qu'assistant à la mise en scène et dramaturge, notamment avec Krystian Lupa pour *Mo Fei*, de Shi Tiesheng au Grand Théâtre de Tianjin en Chine et Krzysztof Warlikowski pour le spectacle *On s'en va* de Hanok Levin de Théâtre Nowy à Varsovie.

Actuellement il travaille comme premier assistant de Krystian Lupa sur *Capri d'après La Peau* et *Kaputt* de Curzio Malaparte à Théâtre Powszechny de Varsovie dont la première est prévue au mois de juin 2019.

MAGDALENA MALINA comédienne,

Née en Pologne, elle a passé son enfance et sa scolarité dans la province de Silésie. Arrivée à Paris en 2005 elle partage son temps entre petits boulots et les études d'art du spectacle à Nanterre et L'école d'acteur « EVA ». Déjà investie dans plusieurs projets théâtraux, notamment *Sexes mon enfant* de Vincent Guillaume (Théâtre Koltès à Nanterre, Le Hublot à

Colombes, 2008), *Bonnie and Co.* de Cathia Chaumont en 2009, Koffi Kwahulé *Bonheur* 2010, sa carrière professionnelle débute avec la série télévisée *Engrenages* sur Canal Plus, réalisée par Jean-Marc Brondolo et Manuel Boursinhac en 2009.

Elle se perfectionne auprès de plusieurs professionnels notamment sous le regard de Niels Arestrup au Théâtre de Paris. Dès lors, elle s'investit dans les projets cinéma (*Rodin* Jacques Doillon 2017, *En pays cannibale*, Alexandre Villeret, 2013), séries télévisées (*Deux flics sur les docks*, Edwin Baily, *Les Limiers*, A. Desrocher, 2012) en France et en Pologne. Depuis 2014 elle joue dans la compagnie *L'In-quarto* le spectacle *Nos Serment* avec la mise en scène de Julie Duclos (tournée 2015-2017). Le spectacle est produit par le CDN Besançon et la Colline – Théâtre National. En 2017 elle rejoint la compagnie *Imbroglia* pour le spectacle *Tous les autres s'appellent Ali* mise en scène par Belkacem Belarbi. Depuis 2017 elle travaille avec la compagnie *Que Mas* de Léa Chanceaulme sur la nouvelle création « *Et on est toutes parties* » dont la première est prévue pour 2021. Le spectacle est produit entre autres par La Manekine à Pont-Sainte-Maxence dans l'Oise et le Théâtre du Nord à Lille.

YANN SEWERYN vidéaste et création lumière

Né à Paris où il passe son enfance. Yann est chef opérateur diplômé de l'école de cinéma de Lodz en Pologne. Auparavant, il a étudié les lettres classiques et le Français langue étrangère à l'université Paris Sorbonne. Il a dirigé des ateliers de théâtre et de cinéma en France, en Pologne et aux Emirats arabes unis. Maintenant, il travaille principalement sur des films de fiction et des documentaires, souvent dans le cadre de coproductions internationales. Ses films ont reçu à plusieurs reprises des nominations et des prix dans des festivals prestigieux. Parmi ces films on peut citer *La etiuda* réalisé par Martin Rath en 2015. *The God of Small Things* réalisé par Saud Jubaer, *16.03* réalisé par Natalia Siwicka, *Zakład doświadczalny Solidarność* réalisé par Adam Sajnuik ainsi qu'un film tourné en RV 360 degrés, *Après l'Apocalypse*, réalisé par Milosz Hermanowicz en 2016.

Yann Seweryn a également travaillé sur des pièces de théâtre. Il a conçu la lumière des spectacles *The City* monologue de Marta Ruszkiewicz au Théâtre Studyjny à Lodz en 2014 et plus récemment pour *Boże mój* dans la mise en scène de Andrzej Seweryn au Théâtre Polonia à Varsovie et au Théâtre Stu à Cracovie en 2019. Il a par ailleurs conçu des visualisations et projections pour les spectacles *Ślad* dans la mise en scène de Maria Seweryn à Varsovie au Théâtre WARSawy en 2014 et dans *Mgnienie* dans la mise en scène de Adam Sajnuik au Théâtre Polonia à Varsovie en 2015

Cie SERAFOMBYX

« L'art, c'est transmettre, d'une génération à l'autre, les stigmates de l'impuissance et des choses infaisables, qu'il fétichise et transforme en symboles. C'est d'attirer les gens vers cette folie, dans la quête de l'inaccessible Graal. » Krystian Lupa

La Cie Serafombyx est née d'une rencontre autour de Krystian Lupa. Des jeunes européens qui partagent les mêmes passions et qui ont le même désir de porter des projets artistiques, de se réunir et d'inventer quelque chose ensemble.

Cela fait trois ans que Maksym Teteruk assiste Krystian Lupa et de cette collaboration est née l'envie de créer son propre laboratoire non pour contredire son maître mais pour continuer sa recherche toujours dans le but de dépasser les limites de la création.

Cette utopie qu'est le lieu de la création est un espace ouvert qui nous permet de chercher et de puiser dans l'imaginaire et dans l'inconscient en mouvement. Et si cette imagination peut devenir collective nous créons notre propre labyrinthe, fait d'échanges et de créations communes.

« Une femme libre » est donc le premier projet de notre association. Une immersion au centre des écrits d'un auteur polonais S.I.Witkiewicz. Nous sommes loin de vouloir rentrer dans une image figée de ce qu'on sait déjà sur l'œuvre de Witkiewicz. C'est dans ce processus de recherche active que la transformation peut avoir lieu.

Photos de tournage



